Retrouver ce titre sur Numilog.com

GERMAINE ACREMANT

Gertrude et mon cœur

plon

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Il a été tiré de cet ouvrage

50 exemplaires sur papier pur fil des papeteries Lafuma, à Voiron, numérotés de 1 à 50.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

GERTRUDE
ET MON CŒUR

16° Y 2
17023
(30)

IMPR. PARIS. 57.03780

Retrouver ce titre sur Numilog.com

DU MÊME AUTEUR, CHEZ LE MÊME ÉDITEUR :

ROMANS DE GERMAINE ACREMANT

*Ces dames aux chapeaux verts. 122e mille. Un vol, in-16.
(Prix Nelly Lieutier, 1921.)

La Hutte d'acajou. 23e mille. Un vol. in-16.

La Sarrasine. 13e mille. Un vol. in-16.

*Gai! marions-nous! 68e mille. Un vol. in-16.
(Prix National de littérature 1927.)

*Le Carnaval d'été. 29e mille. Un vol. in-16.

*Gertrude et mon cœur. 31e mille. Un vol. in-16.

*Une Petite qui voit grand. 42e mille. Un vol. in-16.

*A l'ombre des célibataires. 29e mille. Un vol. in-16.

*Les Ailes d'argent. 23e mille. Un vol. in-16.

*L'Enfant aux cheveux gris. 20e mille. Un vol. in-16.

*Le Corsage vert pomme. 34e mille. Un vol. in-16.

*Fortune rapide. 18e mille. Un vol. in-16.

*La Route mouvante. 15e mille. Un vol. in-16.
(Prix Montyon, 1940.)

*Arrière-saison. 35e mille. Un vol. in-16.

*Le Triomphe du printemps. 26e mille. Un vol. in-16.

*Pastorales. 13e mille. Un vol. in-16.

*Échec au roi. Un vol. in-16.

*Cœurs en éclats. Un vol. in-16.

*Les Enchanteresses. Un vol. in-16.
(Prix Alice-Louis Barthou (Académie française), pour l'ensemble de son œuvre).

COMÉDIES D'ALBERT ET GERMAINE ACREMANT

*Ces dames aux chapeaux verts. Comédie en quatres actes. 55e mille. Un vol. in-16.

*Gai! marions-nous! Comédie en trois actes. 19e mille. Un vol. in-16.

*Le Carnaval d'été. Comédie en quatre actes. Un vol. in-16.

*Une Petite qui voit grand. Comédie en quatre actes. Un vol. in-16.

*Gertrude et mon cœur. Comédie en trois actes. Un vol in-16.

*Quatre comédies en un ou deux actes : Chut! voilà la bonne! — Deux réveillons. — Mon repos. — Une femme dépensière. Un volume in-16.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

GERMAINE ACREMANT

GERTRUDE ET MON CŒUR

LIBRAIRIE PLON
8, rue Garancière — PARIS-6e

Retrouver ce titre sur Numilog.com

© 1929 by Librairie Plon.
Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays,
y compris l'U. R. S. S.

Pour recevoir gracieusement et sans engagement de votre part le *LISEZ PLON* bulletin illustré d'informations sur nos collections, nouveautés et réimpressions, faites-nous connaître votre adresse.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

GERTRUDE
ET MON COEUR

I

A l'heure du bain, en pleine saison, la plage de Juan-les-Pins semble être une immense exposition de draperies multicolores et de tapis. Il fait chaud. La Méditerranée très bleue n'a même pas la force de dérouler des vagues. Chaque baigneur, pour prendre son bain de soleil, est étendu sur un peignoir excentrique, largement déployé. Y a-t-il du sable ou des galets sous cette foule vautrée? On l'ignore. Le snobisme exige que tout le monde se presse au même endroit, comme si le soleil rôtissait moins bien les épaules ou les jambes à quelques mètres de là.

Le comte Louis de Bourgueil est couché sur un peignoir vert, dont la bordure est rouge. Près de lui, la comtesse, les bras repliés sous la tête, est sur un peignoir orange, rayé de violet :

— Quelle heure est-il? demande le comte.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

La comtesse, qui a une montre au poignet, daigne abandonner sa pose, pour donner le renseignement :

— Il est onze heures vingt-sept !

— Il est donc temps que je me retourne si je ne veux pas être brûlé !

Le comte de Bourgueil s'est installé depuis quelques minutes dans sa nouvelle attitude lorsqu'il se soulève un peu pour dire à sa femme :

— A propos, savez-vous où se trouve notre nièce?

— Tiens ! oui, c'est vrai ! Elle était avec nous. Elle a disparu.

— Elle sera allée se promener.

— Elle aurait bien dû nous prévenir...

— Pourvu qu'elle ne soit pas rentrée dans l'eau ! Depuis qu'elle sait le crawl, j'ai toujours peur qu'elle se noie. Cela semble un paradoxe, mais c'est la vérité. A la mer, il n'y a jamais que les baigneurs sachant nager, selon les méthodes nouvelles, qui ont des accidents. Ils se croient très capables. Ils vont trop loin avec des gestes à décrocher l'eau. Ils présument de leurs forces. Tandis que les autres, qui pratiquent, comme moi, la brasse, la bonne brasse, à la pépère, se contentent d'aller de long en large sur les bords ! C'est de tout repos !...

Retrouver ce titre sur Numilog.com

— A mon tour de changer de pose ! déclare la comtesse de Bourgueil...

Ainsi, sur la plage entière, des bras, des fronts, des cous, des jambes passent du blanc au rose et du rose au brun. La transformation ne se fait pas sans douleur. Pour suivre la mode, les oisifs trouvent en eux-mêmes des trésors insoupçonnés de courage :

— Peut-être conviendrait-il que nous nous inquiétions de notre nièce? reprend le comte d'une voix très placide.

— Je me demande si nous n'avons pas eu tort de nous charger de cette enfant. C'est une grosse responsabilité que nous avons prise.

— Ne regrettez pas votre bonne action, ma chère Colette. Quand on a comme nièce une orpheline, il faut de temps en temps qu'on ne l'ignore point. Nous venions à Juan. Quoi de plus simple que d'amener cette petite avec nous? Pour elle, la vie ne doit pas être toujours très gaie auprès d'une grand-mère égoïste et maniaque...

— Évidemment ! mais elle a tort de se montrer si indépendante.

— Bah ! elle a quatorze ans. Elle est espiègle. C'est de son âge. Ah ! si j'avais encore quatorze ans !

— N'évoquez donc pas les époques lointaines, mon pauvre ami...

Retrouver ce titre sur Numilog.com

— Il me semble que c'était hier !

— Avec une nuit bien longue entre hier et aujourd'hui !

— Vous êtes cruelle. Vous avez tort. Votre ironie me fait sursauter. Comme j'ai les jambes toutes craquelées par le soleil, c'est très douloureux !...

— Soit ! Ne parlons plus... Achevons notre sieste...

Cinq minutes après, la comtesse se lève la première. Elle a trente-huit ans, mais elle est encore svelte et mince. Pour ménager ses yeux, elle porte de grosses lunettes d'écaille aux verres bruns. Droite parmi les corps allongés, et drapée dans son peignoir orange, elle évoque la silhouette d'un mystérieux chef hindou, au milieu d'un champ de carnage. Du regard, elle cherche sa nièce.

A quelques mètres se tenait étendue Mme Michaut-Frovas, qui est une de ses amies :

— Vous êtes inquiète de ne point voir votre danseur d'hier soir? lance insidieusement celle-ci.

— Erreur ! J'essaie de découvrir ma nièce...

— Je l'ai rencontrée tout à l'heure. Elle était à Bijou-Plage...

— Oh !... Vous êtes sûre?

— Absolument ! Je ne peux pas m'être trompée. En robe blanche, elle était assise au bord de

Retrouver ce titre sur Numilog.com

l'eau, à côté d'un jeune homme également tout de blanc vêtu...

— Jean de Beaumet sans doute?

— Je ne connais pas ce monsieur...

Comme son mari est resté couché, le nez dans le sable où sa respiration a creusé un petit trou, Colette s'étend à nouveau près de lui. Inutile que les voisins écoutent ce qu'elle veut dire!

— Vous avez entendu Mme Michaut-Frovas? Votre nièce est à Bijou-Plage avec Jean de Beaumet, tout de blanc vêtu...

— Et puis après?

— Je trouve ça d'une inconséquence!

— Moi, pas! Bien que je sois en transpiration, ça me laisse froid! Ma nièce a quatorze ans. Jean de Beaumet en a dix-huit. Ce sont des enfants! Il me semble les voir d'ici. Comme ils sont gentils! Ma nièce explique à son ami la façon d'exécuter un plongeon. A moins que ce ne soit lui qui raconte à ma nièce son dernier match de tennis! Vous pensez bien que ce n'est pas à quatorze ans qu'une jeune fille a des conversations dangereuses...

— Pourtant...

— Je vous en supplie, Colette, ne m'imposez pas de sursauts. Je dois me faire cuire encore deux minutes et je souffre atrocement.

— A votre guise!... Cette question ne relève

Retrouver ce titre sur Numilog.com

d'ailleurs que de votre conscience, si toutefois vous en avez une !

— Comment? Si j'ai une conscience? Bien sûr que j'en ai une, mais j'ai aussi les jambes craquelées. Ne me tourmentez pas davantage, je vous en supplie. Laissez tranquilles ces pauvres enfants...

M. et Mme de Bourgueil se taisent...

De la terrasse du casino s'envolent les éclats d'un jazz, dont le rythme tombe à toute minute en syncope...

Bijou-Plage est à trois cents mètres de là, dans la direction de Golf-Juan. L'endroit est moins fréquenté, plus calme par conséquent, mais très joli, devant les îles de Lérins à gauche et l'Estérel à droite.

Comme l'a dit Mme Michaut-Frovas, une fillette est en effet assise à côté d'un jeune homme au bord de l'eau. Et cette fillette est bien la nièce du comte et de la comtesse !

Elle se prénomme France.

Elle est ravissante. Plutôt petite, elle est souple, nerveuse. Des cheveux blonds, des dents lumineuses, des yeux bleus, un menton légèrement accentué en signe de volonté ! Elle a le privilège rare d'avoir su rester, à quatorze ans, une fillette. Combien en est-il qui, à son âge,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

jouent déjà à la jeune fille? Elles sont poseuses, pédantes, ridicules. France au contraire est vive, franche, spontanée, sympathique.

Malheureusement, quand elle abaisse les paupières, il semble que ses longs cils mettent une ombre sur tout son visage.

C'est qu'alors elle pense à l'existence difficile qui est la sienne depuis deux années. Une immense inquiétude s'empare de son cœur. Elle est bien près de pleurer.

Jusqu'à l'âge de douze ans, n'a-t-elle pas été l'enfant la plus choyée? Elle était fille unique. Ses parents l'adoraient. Ceux-ci sont morts ensemble dans un accident d'automobile.

Douze ans avec les perspectives magnifiques d'une vie heureuse! Et tout à coup la solitude, l'abandon, la désolation!

A quoi lui servait-il de recevoir en héritage une immense fortune? Elle n'avait plus ni son papa, ni sa maman qu'elle aimait ardemment. Son âme était riche de tendresse. Pourquoi?

Sa grand'mère maternelle l'avait recueillie. Ce n'était pas sa faute si elle remplissait sa tâche d'éducatrice avec froideur.

Veuve depuis très longtemps, elle avait pris l'habitude de vivre seule. Le comte de Bourgueil n'exagérait guère lorsqu'il disait qu'elle était égoïste et maniaque. La vie l'avait faite ainsi.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

La mort de sa fille l'avait brutalement touchée. Elle aurait dû reporter sur France l'affection qu'elle vouait à la disparue. Elle s'était repliée sur elle-même.

Pour être dérangée le moins possible, elle avait commencé par mettre en pension la fillette. Elle trouvait suffisant de la recevoir chez elle pendant les vacances. Que ce fût dans son internat ou dans la vieille maison aux meubles lourds de sa grand'mère, France était aussi seule ! Elle avait la nostalgie de la douceur, des mots consolants, des caresses de ses parents.

Son oncle et sa tante, la voyant pâle, avaient offert de l'emmener à Juan-les-Pins où ils se rendaient pour la saison. Elle avait considéré leur invitation comme une délivrance, qui durerait au moins quelques semaines. Elle avait confiance en eux. Elle pensait que peut-être ils comprendraient les appels de sa petite âme endolorie. Mais ce n'était que des mondains, préoccupés uniquement d'obéir à la mode.

Depuis un mois qu'elle vivait avec eux, elle attendait encore un de ces gestes de gentillesse et d'affection, qui font tant de bien.

Le jour où on lui avait présenté Jean de Beaumet, dont le regard était aimable et dont la voix était câline, elle avait eu l'impression de respirer une bouffée d'air pur.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Ils habitaient tous deux le même hôtel. M. et Mme de Beaumet connaissaient un peu les Bourgueil.

— Voulez-vous qu'on soit amis, mademoiselle?

— Volontiers, monsieur ! avait répondu France.

Comme pour sceller une promesse, ils s'étaient serré la main. Jean, qui était sportif, ayant même serré trop fort, France avait poussé un cri. Il s'était excusé. Et tous deux avaient bien ri.

Depuis lors, ils se voyaient souvent. Les distractions de Juan-les-Pins ne sont guère éparpillées. Dix fois par jour ils se rencontraient.

Ce matin-là, après son bain, France avait aperçu Jean sur la promenade. Au lieu de demeurer auprès de son oncle et de sa tante, qui commençaient leur sieste au soleil, elle avait rejoint son camarade. Ensemble, ils étaient venus jusqu'à Bijou-Plage où ils s'étaient assis devant la mer.

Ils bavardaient sans que leur conversation eût une importance particulière. Jean, qui avait, en juillet, réussi la seconde partie du baccalauréat, songeait à préparer la carrière diplomatique :

— Hein? ma petite Francette, me voyez-vous ambassadeur à Londres ou à New-York?

Il avait trouvé instinctivement ce diminutif de Francette. Comme elle lui en était reconnaissante ! Ni sa grand'mère, ni son oncle, ni sa tante

Retrouver ce titre sur Numilog.com

n'auraient inventé pour elle ce nom plus familier, par conséquent plus chaud, plus tendre.

Elle répondait ironiquement :

— Je vous vois plutôt ambassadeur à Paris...

Alors il lui demanda :

— Jouerons-nous au tennis cet après-midi ou prendrons-nous un second bain?

Relevant son petit menton autoritaire, elle prononça :

— Pourquoi voulez-vous que ce soit toujours moi qui prenne les décisions?

— Parce que, c'est curieux, mais c'est ainsi! je manque totalement d'initiative quand il s'agit de choses de minime importance.

— Bien! Dans ce cas, cet après-midi, nous ne ferons rien...

— Vous avez un air vexé. Pour quelle raison brusque?

— Dame! Vous ne me flattez pas beaucoup en n'ayant confiance en moi que pour les choses de minime importance!

— Quand vous parlez ainsi, ma petite Francette, vous me faites de la peine. Des gens, qui ne vous connaîtraient pas et qui vous entendraient, pourraient croire que vous avez mauvais caractère!...

Déjà France souriait. Et tout son visage en était illuminé :

Retrouver ce titre sur Numilog.com

— Je tiens particulièrement à ce que vous soyez de bonne humeur aujourd'hui, continuait Jean. J'ai résolu de vous soumettre une idée...

— De minime importance?

— Non. Au contraire ! Très grave !

— Pas possible?...

Elle s'était rapprochée de Jean. A quelques centimètres devant elle, la Méditerranée faisait entendre des clapotis menus.

— Francette, me considérez-vous comme un homme?

— Pourquoi cette question, Jean?

— Parce que maman ne cesse pas de me répéter que je ne suis qu'un enfant !

— Vous avez quatre ans de plus que moi. Il est évident qu'à mes yeux, Jean, vous êtes un homme...

— Merci, ma petite Francette, merci !

— Je ne saisis pas les raisons de cette reconnaissance. Si vous avez décidé de me faire rire, eh bien? ça y est ! J'ai ri !

— Ne riez plus. Demandez-moi plutôt si, moi, de mon côté, je vous considère comme une jeune fille?

— Je ne vois pas où vous voulez en venir. Est-ce un nouveau jeu que vous m'enseignez?...

— Non. Depuis plusieurs jours j'ai beaucoup réfléchi. Je ne sais pas si votre oncle et votre

Retrouver ce titre sur Numilog.com

tante vous disent encore que vous êtes une enfant, ma petite Francette. Il est évident qu'à mes yeux vous êtes une jeune fille...

— Vous avez trouvé ma phrase jolie, je constate que vous la reprenez...

— Francette... Francette...

Jean de Beaumet était tout ému. Quelle phrase voulait-il donc prononcer? Il avait la gorge serrée. La fillette dut insister :

— Parlez, j'écoute...

D'un trait, sans reprendre haleine, il lança :

— J'ai décidé, Francette, que je me marierai bientôt et que vous serez ma femme. Dites-moi vite si ce projet vous plaît. Je suis anxieux...

— Moi?... Me marier?... Être votre femme?...

France ne manifestait pas un étonnement excessif. Elle ne s'attendait pourtant point à une telle question. Mais, tout de suite, elle envisageait le côté pratique. En même temps qu'elle disait son acceptation, elle s'inquiéta :

— Quand nous marierons-nous?

— Dès que vous aurez quinze ans!

— Dans six mois alors?

— Dans six mois vous serez ma femme, ma petite Francette!

— Quel bonheur! Mon Jean chéri, vous serez tout pour moi, un papa, une maman, un mari.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

— Pourvu que votre grand'mère vous donne son consentement !

— Elle le donnera. N'en doutez pas. Pour qu'elle accepte, je n'aurai qu'à lui rappeler un précédent, qui existe dans notre famille. J'ai eu une grand'tante qui, au seizième siècle, s'est mariée à l'âge de sept ans...

— Avant d'avoir fait sa première communion?

— Je ne possède aucun détail. Mais c'est une aventure absolument authentique que mes parents se sont transmise de génération en génération. Ma grand'tante n'avait que sept ans et elle vivait dans un siècle obscur. Moi, j'ai quatorze ans et je vis sous le règne de l'électricité. Il n'y a vraiment aucune raison pour que ma grand'mère m'oppose un refus...

— Aucune raison absolument !

— Dites-moi, Jean, si nous avons un bébé, aurai-je assez d'autorité pour l'élever sagement?

— Ne craignez rien. Je serai là. Je sais qu'il faut laisser crier les enfants qui pleurent. Ça leur développe les poumons.

— Qui vous a appris cela?

— Je ne me le rappelle plus, mais c'est exact !

— Une chose m'ennuie. Je devais passer mon bachot dans deux ans. Quand je serai mariée,

Retrouver ce titre sur Numilog.com

ça ne me sera plus très commode d'aller à la pension, même comme externe...

— Évidemment non !

— Il faudra que j'abandonne l'espoir d'être bachelière.

— Vous serez ma femme. On ne peut pas être tout à la fois...

— Quelle tête vont faire mon oncle et ma tante lorsque je leur apprendrai cette grande nouvelle?

— Une tête favorable, j'espère !

— Cela dépendra de la façon dont ils auront supporté le bain de soleil...

Il n'y a qu'une heure, France était une gamine, toute prête encore à jouer à la poupée. Il y a trois mois, Jean n'était qu'un potache, bourrant de coups de poing ses camarades. Parce qu'ils ont, dans un enfantillage, imaginé de se marier, l'un et l'autre sont transformés. Ils n'osent plus rire aux éclats. Ils réfléchissent avant de parler. Ils ne feraient plus de pirouettes sur le sable. Quelle étrange chose que la vie !

— Voulez-vous que nous nous embrassions, Francette?

— C'est tout naturel, Jean, puisque nous sommes fiancés.

Le jeune homme embrasse la fillette sur les deux joues.

Retrouver ce titre sur Numilog.com

— Jamais nous n'oublierons Bijou-Plage.

— Jamais !...

Dans leurs âmes, tout est bleu, comme dans le ciel et sur la mer. Fiançailles naïves ! Éveil de deux cœurs ! Quatorze ans ! Dix-huit ans !

Retrouver ce titre sur Numilog.com

Retrouver ce titre sur Numilog.com

II

Dans une vaste cuisine, largement aérée du côté d'un jardin et toute brillante de cuivres, attachés en lignes sur les murs, trois domestiques discutent avec agitation.

Il y a là Mariette, la femme de charge, une grosse fille dévouée, haute en couleurs et en paroles ; Hermance, la cuisinière, rougeaude, aux mains énormes, qui travaille avec les manches relevées jusqu'au-dessus des coudes ; et Charles, le valet de chambre, qui est en même temps chauffeur.

Autant Mariette et Hermance s'expriment d'une voix forte et avec des gestes désordonnés, autant Charles demeure toujours correct. Il semble continuellement craindre de casser son faux col droit, dont l'ouverture est vaste sur le devant pour que sa pomme d'Adam puisse y jouer à l'aise :

— Moi, je suis d'avis de ne pas l'attendre pour manger, déclare la femme de charge, dont éclate la bonne santé. Il est trois heures de l'après-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

midi. J'ai l'estomac qui crie famine. Encore trois minutes et je tombe faible !

— Il est évident que M. le comte exagère ! concède le valet de chambre.

— Comment voulez-vous qu'avec des conditions pareilles je fasse de la bonne cuisine? J'ai beau retirer mon rôti du feu, la viande sera desséchée, il n'y aura plus de sauce, assure la cuisinière.

— Ce n'est toujours pas M. le comte qui se plaindra. On peut lui servir n'importe quoi. Il mange sans savoir ce qu'il a dans son assiette, précise Charles...

— Les domestiques ont le droit d'être plus difficiles !

— Trois heures cinq ! Jamais il ne nous a fait attendre aussi longtemps. Mariette, vous devriez retourner frapper à sa porte...

— J'ai pourtant été mal reçue à une heure et demie. J'étais curieuse de connaître ce qui l'absorbait à ce point. J'ai essayé d'entrer. Il m'a crié : « Allez-vous en. Qu'on me laisse tranquille ! Je ne veux voir personne ! » Tant pis ! je suis résolue. Si, dans dix minutes, il n'est pas à table, j'y retourne.

A Saint-Omer, le comte Hervé de Bourgueil possède pour lui seul un hôtel historique, qui est la propriété de sa famille depuis le dix-septième

Retrouver ce titre sur Numilog.com

siècle. Il a des salons magnifiques, richement meublés, une salle à manger aux boiseries rares, toute garnie de vaisselles anciennes, un bureau Empire du style le plus pur, une véranda pleine de soleil pendant presque toute la journée. Il n'habite, pour ainsi dire, qu'une seule pièce, sa bibliothèque.

Qu'on ne s'imagine point surtout qu'il soit un autre Sylvestre Bonnard, vivant dans la compagnie d'éditions précieuses, de reliures douces sous la main comme la chair d'un enfant, de manuscrits pieusement enluminés, installés dans un ordre méticuleux sur des rayons numérotés, correspondant avec un répertoire !

La bibliothèque dont il s'agit est un immense désordre, un bric-à-brac de bouquiniste, une sorte de magasin d'accessoires. Hervé de Bourgueil lui-même l'appelle son antre. Il n'a pas d'autre catalogue que sa mémoire, or celle-ci est souvent défaillante. Sur des planches de bois superposées, les livres ont l'air de monter à l'assaut du plafond. Les plus élevés, sans doute parce qu'ils ont froid à cette altitude, se vêtent de toiles d'araignée. Dans les coins, il en est qui ont été en piles jadis et qui se sont transformés en cascades. Il y en a sur les chaises, sur les fauteuils, sur la cheminée. Un vase en tient quelques-uns en équilibre sur son col. On dit que, dans le

Retrouver ce titre sur Numilog.com

désert, le sable envahit tout. Ici, c'est la poussière. Quand on saisit un volume, il faut, avant de l'ouvrir, chasser le duvet qui le recouvre, et qu'un souffle suffit à gonfler en nuage.

Jamais le plumeau de Mariette ou d'Hermance n'a eu l'autorisation de pénétrer dans cet étrange sanctuaire.

Quelquefois M. de Bourgueil, plutôt que d'abandonner ses livres, même la nuit, couche au milieu d'eux sur un petit lit de fer pliant, à peine plus grand que la collection des Larousse.

— Allez, Mariette ! Les dix minutes sont passées, remarque Hermance. Tenez votre parole et relancez Monsieur !

— Ce que j'ai dit, je l'ai dit ! Et je ne m'en dédis point ! J'y vais ! Pour être plus sûre que Monsieur ne m'empêche pas d'entrer, je ne frapperai pas. Je m'introduirai d'un seul coup dans le capharnaüm...

Dans une autre circonstance, la femme de charge serait peut-être plus timide. Mais elle l'a expliqué elle-même, son estomac crie famine.

Brusquement elle ouvre la porte de la bibliothèque en disant :

— Monsieur, il est trois heures et quart...

Mais elle s'arrête sur le seuil. Le fauteuil du bureau est vide. Le tapis est jonché de feuilles éparses. On croirait qu'un coup de vent a bou-

Retrouver ce titre sur Numilog.com

GERTRUDE ET MON CŒUR

Gertrude, c'est tout simplement l'auto démodée dans laquelle le bon vieux comte Hervé de Bourgueil, érudit provincial et distrait, promène ses méditations et ses paperasses moisies. Il travaille actuellement à reconstituer l'histoire d'une aïeule de sa famille qui, au seizième siècle, fut mariée à sept ans par mesure de convenance.

Le comte de Bourgueil n'est pas le seul à s'intéresser à cette vieille histoire : sa nièce de quatorze ans, amoureuse de Jean, qui en a dix-sept, entend se prévaloir de ce précédent historique pour pouvoir épouser son jeune prince charmant !... Entre l'oncle et la nièce, un aimable et captivant duel s'engage... Tout finira par un dénouement de bon sens et de raison, où le cœur trouve sa large part.

Printed in France. **32e mille** **240 F** + T. L.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7511 00539259 5

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre